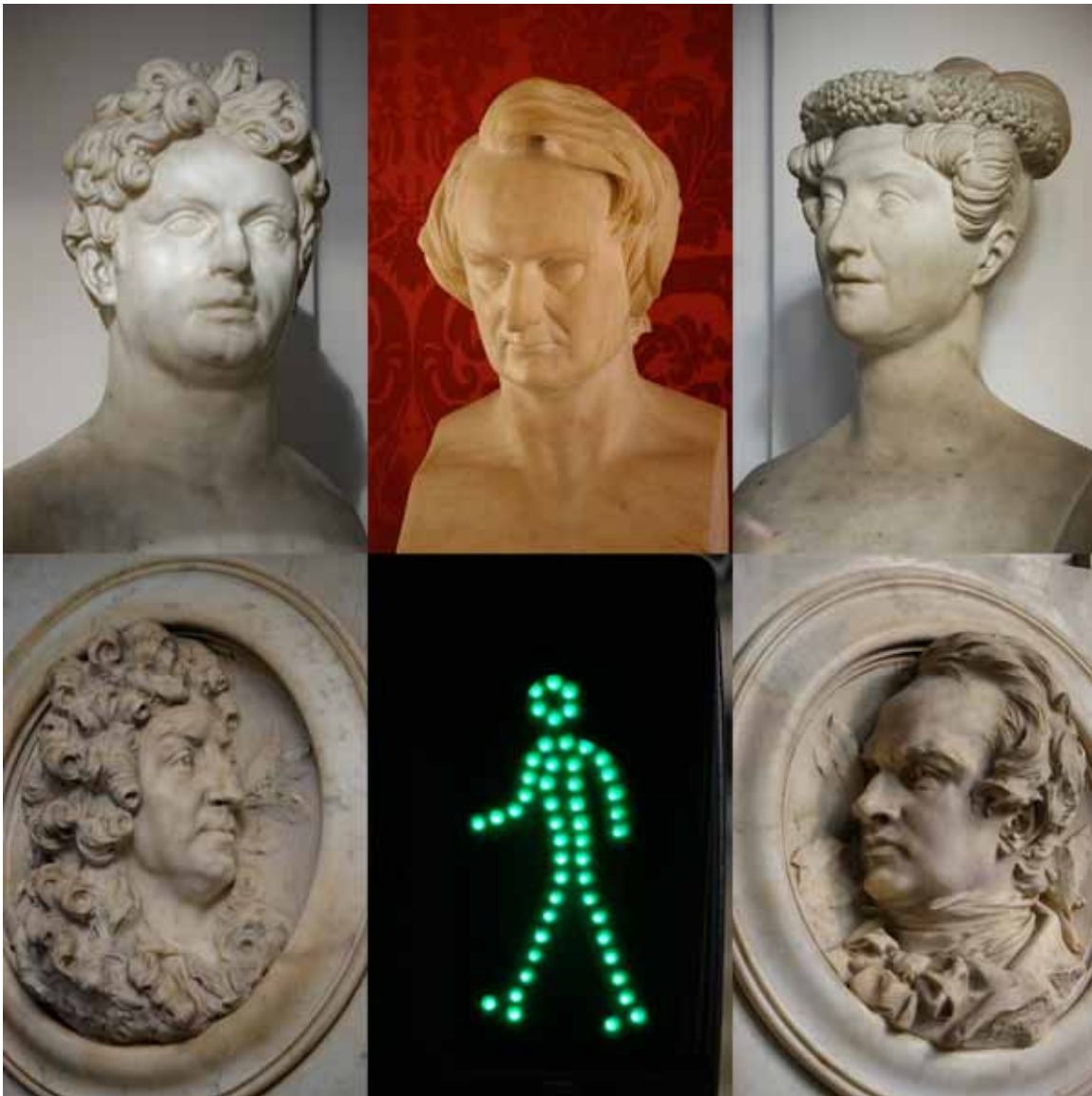


JEAN LAUZON

CE QUI EST VRAI DES CHAISES L'EST
AUSSI DE BIEN D'AUTRES CHOSES



Paris, France, 2008 © Jean Lauzon

EN VITRINE CHEZ DELOITTE
212, RUE HERIOT A DRUMMONDVILLE
13 JUILLET AU 14 SEPTEMBRE 2010

La représentation est au coeur des préoccupations photographiques de Jean Lauzon. Il y a toujours ce qui est désigné et ce qui est montré : ceci constituant l'oeuvre, cela étant ce qui a été puisé dans l'univers référentiel, ce vaste continuum qui s'adresse d'abord à nos sens et ensuite, dans le meilleur des cas, à l'intelligence. Entre les deux, peut-être, ce que l'on nomme esthétique dans une sorte d'oscillation qui constituera justement l'expérience qui porte le même nom.

Longtemps les signes se sont effacés devant ce qu'ils représentaient. Depuis au moins Diego Velasquez et son tableau *Les Ménines*, brillamment analysé par Michel Foucault, les représentations s'affichent pour ce qu'elles sont et renvoient tout autant à elles-mêmes qu'à ce qu'elles désignent.

Dans une perspective sémiotique, on a depuis déjà un certain temps dissocié le langage plastique du langage iconique, celui-ci étant ce que l'on peut nommer de ce que l'on voit, celui-là étant la façon dont on nous présente la chose, pour ainsi dire. En linguistique saussurienne, on parlait du Signifiant et du Signifié, le Signe étant le rapport établi entre les deux, sans toutefois insister outre mesure sur l'importance du Signifiant, de son allure, de ses apparences et de son impact sur la signification. Plus avant dans le temps, on distinguait pourtant l'idée de ce qui est montré de l'idée de ce qui nous le montre. «Ceci n'est pas une pipe», et pourtant ...

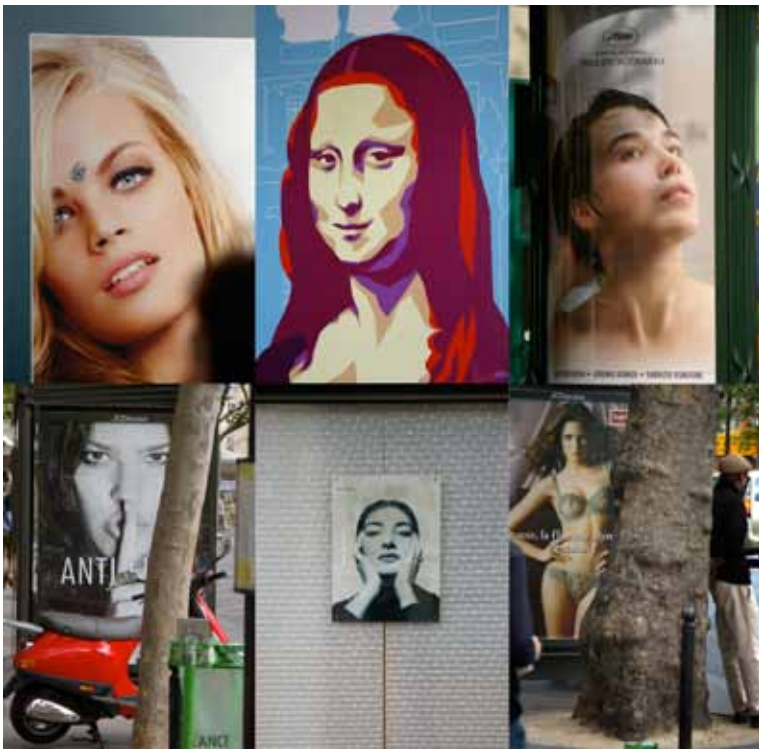
L'objet principal de la philosophie et, pourquoi pas, de l'esthétique, après l'étonnement, est de nous rendre intelligible le chaos que paraît être, de prime abord, le monde. Y mettre de l'ordre semble être un devoir que tous et chacun semblons vouloir entreprendre et, aidés d'un peu de chance, quelquefois avec un certain succès; de la chance peut-être mais aussi de la méthode.

Celle-ci nous entretiendra de catégories et il s'agira alors de réunir certains objets du monde justement sous une même catégorie en fonction de leurs attributs communs. Ainsi cet objet que l'on nomme chaise, malgré ses millions d'occurrences possibles, sera toujours une chaise. Et voilà que du chaos pourra naître un certain ordre. Car ce qui est vrai des chaises l'est aussi de bien d'autres choses.

Les photographies de Jean Lauzon ont toujours présenté un intérêt à la fois plastique et iconique. Ses sujets, pour employer ce drôle de concept, sont souvent puisés dans des univers construits, sociaux, culturels, et conséquemment non naturels. Sa manière, d'abord empruntée à l'école documentaire, s'est peu à peu orientée vers un formalisme mettant de l'avant le caractère plastique de ses visibilité photographiques, «comme si ces images avaient pour mission de pointer la dynamique spatiale des scènes et des choses les plus banales» a-t-on déjà écrit de son travail.

Graphiste de formation, Jean Lauzon s'intéresse aussi aux rapports entre les images, qui n'existent jamais seules, car là aussi veillent les catégories. De la mise en page à la mise en mur, et souvent a-t-il juxtaposé ses photographies, voilà qu'en plus de photographies présentées seules, il nous présente des montages, plus précisément des juxtapositions d'images, soit «l'utilisation d'images en tandem, à la fois semblables mais divergentes», a-t-on dit, où sont justement montrées des catégories, des types de représentation issus de différents milieux, de différentes époques aussi et qui, ensemble, à leur tour, ne forment qu'une seule image. Il y a là des photos d'architecture, de la photographie de rue, une série de catégories qui puisent toutes dans l'histoire de l'art et aussi de la photographie, réinterprétant ou confrontant ainsi les grands genres en sollicitant le spectateur à les revisiter et à constater la représentation en soi, considérant que c'est toujours par elle que passe notre compréhension du monde et, conséquemment, notre rapport au monde également.

Et pour comble, ce ne sont pas des originaux qu'il nous présente, mais des copies, plus grandes que nature, à hauteur d'homme. Ce ne sont donc, littéralement, que des représentations. Mais qu'y aurait-il d'autre ?



Paris, France, 2008 © Jean Lauzon



Rome, Italie, 2009 © Jean Lauzon



Paris, France, 2008 © Jean Lauzon



Paris, France, 2008 © Jean Lauzon



Rome, Italie, 2009 © Jean Lauzon